



Ca y est, le FIFIG est arrivé à bon port !

Comme à son habitude ouvert par une soirée magistrale haute en couleur où le mélange des cultures a été le maître mot. Après les traditionnelles danses du cercle celtique de Groix et des discours enflammés, nous sommes arrivés aux Antilles Françaises. La voix de Véronique Kanor nous a permis d'entrer dans la tête d'une Martiniquaise. C'est toute la spiritualité d'une femme Martiniquaise, fière de sa culture, engagée et poète, qui a été projetée contre la maison blanche de Port Lay. La soirée a continué avec Lyannaj Néné, musiciens bretons accompagnés de tambours et chants Guadeloupéens, un voyage psychédélique entre danses en files et Gwo Ka (voir interview du groupe page 2).

Nous parlons des ponts entre les îles et les hommes/femmes dans le premier édit. C'est précisément grâce à ça que le FIFIG existe. Un mélange de forces et d'envies qui convergent. La programmation du festival en est à l'image (interview de Sarah, nouvelle programmatrice page 3).

EDITO

Parmi ces ponts, un festival de cirque ambulant sur bateau sera présent avec plusieurs spectacles « festina lente ». Sur le 99.8, « Radio balises » couvrira le festival, dès aujourd'hui à 17H et ce jusqu'à dimanche. La librairie « L'écume » proposera ses livres à l'espace expo (voir l'article vernissage page 4). Un atelier de réalisation de films est proposé en partenariat avec « Canal Ti Zef » ainsi qu'un JT du festival (ci-dessous).

Ces ateliers et les projections à Port Lay 1 seront accessibles aux personnes sourdes et malentendantes.

En ce qui concerne les films et la programmation: de nombreux films sur les Antilles et 3 soirées à l'honneur : - Jeudi 24 Antilles Néerlandaises - Vendredi 25 Martinique, - samedi 26 Trinité et Tobago. Mais aussi des films sur l'écologie, des films « du Ponant » sur le monde

de la pêche et nos îles sœurs en partenariat avec « Pêcheurs du monde » (dimanche). Des coups de coeur et même un film sur le mouvement d'émancipation des afro-américains.

Atelier Radio Balise pour les jeunes : inscriptions auprès de Anne : 0663158077

Journal télévisé du FIFIG : 10h-13h inscriptions auprès d'Eric 0673588196

Kino-documentaire sur 3 jours avec Véronique de Pondaven 0662895259

Journal l'Îlot : pour toute proposition d'article de poème, de photo, ou de péripétie : Mael 0685376131



Vernissage

Comprendre les îles, aller à la rencontre de leurs habitants, se souvenir... Cela se passe aussi à Groix par les expositions présentées ce jeudi matin lors du vernissage à l'espace de Port Lay. Pour l'hommage rendu à la journaliste Ghislaine Dupont et à son collègue Claude Vernon, de nombreux dessinateurs de presse évoquent leur assassinat, survenu au Mali en 2013. Que ce soit par l'humour ou comme un état des lieux abrupte, ils pointent avec leurs crayons le silence des médias, le détournement probable de la rançon et le piétinement de la justice. Les photos d'Annabelle Guerrero, telles des totems, rendent quant à elles hommages aux femmes de Saint Pierre en Martinique. Deux portraits sur les douze qui constituent cette série originale, les montrent dans toute leur beauté, parées de robes aux motifs géométriques qu'accentue un noir et blanc soigné. Dans ces journaux fragmentés qu'il nomme « Lambeaux », Gilles Elie-dit-Cosaque reconstitue une mémoire intime, sensible et collective illustrant la culture créole dans un mix sensible et déroutant. Autre invitée, la voyageuse Sylvie Bargain expose ses carnets de voyage colorés. Se dépliant comme des éventails délicats, ils évoquent la mémoire de l'instant vécu sur différentes îles comme Yeu, Houat, Groix ou encore la lagune italienne. Un travail précieux, prolongé par d'autres dessins originaux que l'on peut même s'offrir. A leur tour, les jeunes réalisateurs Joséphine Van Glabeke et Alan Scaviner témoignent par leurs images du village des abricots à Haïti, havre luttant contre la pauvreté, jusqu'à l'arrivée de l'ouragan Matthew en 2016. Enfin, Didier Gautier est parti à la rencontre des habitants de Groix. Il dresse le portrait

toute en simplicité des figures locales, empreint de douceur et de malice.

N'oubliez pas que l'on trouve également dans cet espace, la librairie Ecume et de quoi faire une pause douceur autour d'un thé, d'un café et autres pâtisseries alléchantes.

Pour compléter l'exposition, un débat sur la liberté de la presse se tient samedi à 10h30 avec les membres de l'association des Amis de Ghislaine Dupont et Claude Verlon, Danièle Gonod (présidente), Christophe Boisbouvier (journaliste RFI), Pierre-Yves Schneider (journaliste et formateur), également accompagnés par Jean Stern (Amnesty International) et des dessinateurs Willem et Faujour.

Interview avec François et Hervé du groupe Lyannaj Névé.

Salut les gars est ce que vous pouvez nous raconter un peu votre parcours ?

Vincent : Moi j'ai appris la musique dès que je sortais de l'école en Guadeloupe avec le maître Vélo de Ka. Ensuite j'ai fait partie du groupe Akiyo qui fait partie du mouvement culturel. En musique on joue du Gwoka qui se joue toute l'année et du Saint Jean plus spécifique pour le carnaval. Cette musique c'est l'héritage des ancêtres qui viennent d'Afrique et qui a été coloré par notre manière de vivre en Guadeloupe. Il y a également des influences indiennes et européennes. C'est la poutre, notre musique traditionnelle.

Hervé : Moi je suis un sonneur du monde du Fest Noz, j'ai également été en bagad.

De quel coin tu viens Hervé ?

Hervé : De centre Bretagne.

On aura donc du Plin ce soir ?

Hervé : Oui on aura un plin et aussi de la gavotte de l'andro !

Qu'est ce que c'est le Ka comme instrument ?

François : Nos ancêtres ont eu l'ingénieuse idée de transformer les tonneaux qui servaient au rhum en tambour. Le ka c'est l'âme de la Guadeloupe.

Comment est venue l'idée de ce groupe ?

Vincent : C'est Hervé qui recherchait des musiques de la terre. Il faisait de la musique militante aussi et cherchait à faire des rencontres. Il a vu ça à la Guadeloupe et de retour en France il a cherché auprès des producteurs des groupes et a été orienté vers Akiyo. Ça fait 20 ans qu'on se connaît.

Hervé : L'idée c'était de mélanger les cultures, les musiques populaires. Le Fest-Noz et le Lewos qui sont des sortes de cousins. Ce sont leurs fêtes où ils se réunissent pour boire et jouer du tambour et danser un peu comme nous.

Étymologiquement il y aurait un lien entre les deux mots ? Car il y a eu des bretons aux Antilles.

Non, je n'irais pas jusque-là. Mais c'est un penchant du Fest-Noz. Les bretons aux Antilles étaient peu



nombreux et n'ont pas laissé leurs noms. C'était quasiment des serfs qui devaient travailler 4 ans sans salaire pour obtenir des morceaux de terre.

Vous êtes à l'image de ce que véhicule le FIGIF quel est le message de votre musique ?

Hervé : Je pense qu'il y a une recherche de l'origine Africaine et c'est un miroir de mon propre parcours du phénomène breton.

Comment vous sentez-vous sur Groix ?

Pas trop dépaysé comme on vit aussi sur une île. Il y a une bonne vibration, la campagne, l'odeur de la mer, c'est très reposant. Même si on n'a pas pu venir au complet car on est 6 mais le prix du billet et le budget le permettait pas on a du faire une formule à 3. C'est un super moment. Tout ça grâce à la musique. On vous attend ce soir alors !

François : ça va le faire !

Entretien avec Sarah, nouvelle coordinatrice programmatrice du FIGIF !

Salut Sarah, comment vas-tu !

Maintenant que tout est lancé ça va mieux !

Tu peux nous rappeler un peu ton parcours ?

Je suis arrivée il y a 10 ans, j'ai été au lycée à Lorient, puis en prépa Sciences-po à Rennes et une école de journalisme à Lille où j'ai fini par faire un stage pour la chaîne parlementaire, intéressant mais qui n'était pas mon truc. Après ça je suis partie en voyage 6 mois en Asie.

Comment s'est passé ton intégration à l'équipe du FIGIF ?

Très bien, Sylvain me parlait de ce festival depuis quelque temps. Je ne pensais pas revenir à Groix, puis il m'a fait la proposition; je me suis dit que ça pouvait être chouette. Sylvain a été présent ainsi que toute l'équipe rodée pour m'épauler.

Rappelle-nous ton rôle ?

Je m'occupe de la programmation des films hors compétition, sur les petites Antilles, les îles du Ponant, les coups de cœur et le jury jeune. Egalement

des partenariats avec le festival «Pêcheurs du monde» et les ateliers cinéma, radio, etc .

Tu peux nous parler de la programmation et de vos choix cette année ?

Il s'agit de mettre à l'honneur les petites antilles, de refaire un zoom sur les îles Françaises qu'on connaît le plus mais aussi d'aller plus loin sur les voisines de Curaçao, Trinité et Tobago la plus grande, cela concerne 20 films en tout.

Il y a des films politiques, d'autres musicaux car elle a une place très importante.

C'était l'un des rares moyens de communiquer pour les esclaves qui venaient de tribus différentes. La programmation sur les îles près de chez nous, c'est aussi pour ne pas oublier nos îles sœurs. Les coups de cœur c'est pour être libre de toute thématique, pouvoir montrer ce qu'on veut.

Après je soulignerai « Icare » tourné à l'île de Groix, avec la participation de beaucoup de Groisillons.

«Tara l'odyssée du Corail», sur le bateau scientifique basé à Lorient que nous avons déjà pu rencontrer et qui a déjà fait escale à Groix.



«Song for Madagascar», un film musical et engagé, une véritable alerte en musique sur les questions environnementales. Le réalisateur Cesar Paes est là pour en parler. De plus, le célèbre acteur malgache Regis et Gizano est décédé il y a peu. Ce film se transforme donc en hommage.

T'as un dernier message à faire passer aux festivaliers ?

Il ne faut pas oublier toutes les petites choses qu'il y a à faire en journée, la radio, le documentaire, le cirque, etc. Et dernière chose: la baignade est obligatoire cette année pour l'hygiène des festivaliers, un panneau indique les marées à l'entrée de Port-Lay.

Les aventures du Gripp :

Les aventures du Gripp

Notre envoyé spécial au Gripp s'est fait secouer par des bénévoles en colère. En effet le site propose un coin «couche-tard lève-tard» et «couche-tôt lève-tôt». Mais aucun espace est réservé aux «couche-tard lève-tôt» ! Et ils sont pourtant nombreux ! Un mouvement semble prendre forme pour réclamer cet espace : - Jack : « J'ai d'abord essayé le coin «couche-tôt lève-tôt» mais en rentrant du concert de Lyannaj Néné j'ai réveillé un bébé. D'accord je chantais « Les filles de Lorient » mais c'est une berceuse que maman chantait. J'ai alors essayé le coin «couche-tard lève-tard» et c'est pas qu'à 9h je sors de ma tente et trébuche sur un cadavre, le malheureux n'était pas parvenu à regagner sa tente avant de tomber dans les bras de Morphée. Ces conditions sont inadmissibles pour nous». Nos reporters tenteront de suivre cette histoire avec attention.

Menu

Plat: Echine de Porc sur ses patates douces...
Dessert: Far breton ou tarte

Première fois

Je m'appelle Claudia , j'ai 22 ans et je suis étudiante à Paris en Master de médiation culturelle.



Festival International du Film Insulaire
BP 35 Port Lay
56590 île de Groix
tél : 02 97 86 57 44
www.filminsulaire.com
et aussi sur Facebook, YouTube

On apprend que Galade (developpement durable) à pris en covélotage Jean-Luc sur son vélo vert pour se rendre au Gripp : 210 kilos à eux deux. Ils ont réussi à rentrer dans la seule dame qui marchait sur la route.

Jean-Luc s'est vraisemblablement perdu au retour avec Tof !

Programme de la soirée

Sur la scène du Tiki

19h00 : LES RÉNAVIS - Chanson française

Port Lay

21h15 : In Situ - Cirque

22h15 : ICARE - Projection plein air

À l'Usine de Port Lay

23h00 : TANAW - Celtic Trans Music

Il fallait trouver un sujet et c'était absolument libre tant que ça restait en rapport avec la culture. J'ai pensé d'abord à prendre comme sujet la médiation culturelle sur les îles et puis je suis tombée sur le FIFIG et leur site et je me suis dit que pour le début de mon mémoire j'allais parler du cinéma et de l'insularité. J'en ai dégagé par intuition qu'il existe un rapport entre le cinéma et l'insularité, c'est un sentiment que l'on a en arrivant ici d'ailleurs. Certaines caractéristiques sont similaires. Si je devais emmener un film sur une île déserte, ce serait « In the mood for love » de Wong Kar-Wai.

Conception journal :

Eric, Maël, Garance, Solène et Jean-François

Photo : Sylvain et Pascal.

Coup de main : Emma, Jean-Marc

